

FEUILLETON

TÊTE OU CŒUR ?

Par MATHILDE ALANIC

(Suite)

Et sur le seuil de son officine, la majestueuse cuisinière considérait, d'un œil soupçonneux, cette invasion de robes roses que guidait son maître animé et gai comme il ne lui avait été jamais donné de le voir.

Jean lui-même ne se fût reconnu. Mais il trouvait trop agréable de se laisser emporter par le courant, pour prendre la peine de s'observer. Pour la première fois, cette année, il goûtait la douceur du renouveau. Tout l'enchantait. Au pignon de la maison, un rosier grimpant étalait ses branches robustes, couvertes de fleurs soufre, veinées de feu. Il cueillit une rose, et l'admira :

—Voilà qui serait digne de vos pastels ! dit-il en la présentant à Fanny.

Leurs doigts se rencontrèrent sur la tige, tous deux restèrent interdits en se sentant rougir, si peu habitués, l'un à offrir, l'autre à accepter de pareilles gracieusetés.

Quelqu'un remarqua cette rougeur et sourit. Mme Montbard, peu marcheuse, était demeurée dans le petit salon, mais, à travers son face à main, elle avait observé les principales péripéties du retour.

—Tiens ! Tiens ! fit-elle d'un ton réjoui. Si cela se pouvait !...

Elle secoua la tête à diverses reprises :

—Mais non... Ce serait trop simple... Il n'y songera pas...

La vieille dame rouvrit le volume de Montaigne qu'elle venait de feuilleter, et relut ce passage : "Le malaisé seul nous tente !"

—Oui, murmura-t-elle, fermant les yeux comme une chatte qui médite, l'inaccessible seul nous paraît désirable... C'est vrai aujourd'hui comme de ce temps-là... Mais alors, mais

alors... Pourquoi pas ? Avec un peu d'adresse...

Les robes roses s'approchaient et leur froufroutement semblait un bruit d'ailes.

—A la bonne heure ! voilà le printemps qui revient ! s'écria l'aimable femme avec satisfaction. Je me sentais glacée, au milieu de ces jolies choses d'où se lèvent trop de souvenirs. Je ne suis pas sûre que le vieux clavecin de bois de rose n'ait pas gémé ! Clo, mon enfant, si vous essayiez de le réveiller un peu ?... Ce serait curieux !

M. de Laneau découvrit le petit clavier ; la jeune fille effleura les notes jaunies ; un son grêle, comme étouffé, s'en échappa. Clo joua quelques mesures d'une gavotte de Bach.

—Impossible ! dit-elle. Il y a trop de trous ! Mais ce serait un délicieux accompagnement à ces vieilles chansons que tu dis si bien, Fanny ?

—Fanny ? répéta Mme Montbard, surprise. Je ne lui connaissais pas ce talent.

—Justement ! fit Clo, riant avec malice. Numéro Trois ne consent jamais à chanter qu'en famille. C'est une violette, une modeste violette !...

—Clo ! dit Fanny, avec un regard de reproche.

Mais Mme Montbard l'accablant d'instances, elle se leva d'un air résigné, trop vraiment modeste pour se laisser solliciter davantage, et vint se placer derrière sa sœur qui commença la ritournelle de la célèbre chanson de Florian :

Ah ! s'il est dans votre village
Un berger sensible et charmant,
Qu'on chérisse au premier moment,
Qu'on aime ensuite davantage !
C'est mon ami,
Rendez-le-moi !
J'ai son amour,
Il a ma foi !

Debout, les mains tombantes, les doigts légèrement entrelacés, Fanny chantait d'une voix très douce, un peu chevrotante. Sur la clarté de la large fenêtre à petits carreaux, sa silhouette se dessinait avec la grâce allongée du cou mince, des épaules tombantes, de la taille svelte. Son visage se modelait dans une demi-teinte rosée où ses yeux brillaient plus

mystérieux. Des lumières fauves se jouaient dans sa chevelure, sous l'ombre légère du petit chapeau entouré d'une guirlande de lierre et piqué d'églantine au retroussis.

—Je ne la croyais qu'agréable, mais elle est charmante, ma foi ! se dit M. de Laneau, surpris de cette révélation soudaine.

Cependant Fanny continuait, nuançant avec délicatesse les mièvreries de la chanson pastorale :

Si, passant devant sa chaumière,
Le pauvre en voyant son troupeau,
Ose demander un agneau,
Et qu'il obtienne encore la mère.
Oh ! c'est bien lui !...

Elle dit ces derniers mots avec une conviction pénétrée et, une seconde, sa physionomie refléta l'émotion tendre qui s'était manifestée déjà, à l'audition du conte des "Etoiles".

—Une vraie nature d'artiste, sensible et vibrante ! pensa Jean, mêlant ses bravos aux félicitations chaleureuses de Mme Montbard, qui ajouta, en se tournant vers lui :

—Hein, mon cher, êtes-vous satisfait ? Voilà une scène en harmonie avec votre décor. Cette vieille romance, ces gracieuses fillettes autour de l'épinette... Je me crois vraiment revenue au temps de Mme de Lamballe...

Jean n'avait aucun besoin qu'on lui indiquât les mérites du tableau qui s'offrait à ses yeux. Gêné, il chercha vainement le compliment convenable. Heureusement, pour le tirer d'embarras, M. Chesnel se tourmentait de l'heure du tramway remontant vers la ville.

En effet, il restait juste le temps de goûter à la collation frugale, mais copieuse, servie dans la salle à manger ; on grignota quelques fraises à la crème, quelques meringues, et vite on se précipita au dehors. Les jeunes filles et M. Chesnel prirent les devants. Mme Montbard et Mme Chesnel montèrent dans le tonneau que Jean conduisait lui-même à la station. M. de Laneau resta jusqu'à l'arrivée du tramway, veillant à l'installation de ses hôtes, et étourdi jusqu'au dernier instant par les actions de grâces du bibliothécaire.